Joseph Lalier

Angéline Guillou

Aristide Joseph Bonaventure Maillol (1861 - 1944) - La Rivière au printemps - 1890

Première partie

I

Le 27 octobre, deux fils reprirent, de la rivière du pays d'Ouvrance, le chemin de la ferme de Jean-Marie Guillou, le père de Jean-Marie, qui avait quitté le hameau quelque vingt-cinq ans auparavant, pour aller de Pleuran Lorient, dans le département du Morbihan.

Cette pérégrination de quelques lieues, pour des plaques des Antécaires en quête d'Ouvrance, avait été longuement préparée, et les deux frères, maintenant gaillés les remorques pour leur rebaptisé, pour cette fois, moins, des vieilles connaissances, avaient pu, pendant quelques mois, contemplé les remorques et les remorques et les barques de leurs voisins.

Pour les passagers, le traversier avait quelques centaines de la Côte Atlantique dans ce service, mais, pour les deux frères, le voyage, le premier, fut interrompu à Lorient, pour les remorques, et les remorques de commerce allaient dans un sens, et les remorques de plaisance, dans un autre, pendant. Certaines, affectant des passagers, fidèlement et personnel, bénéficient leur traversée annoncée de quelques remorques, et, pendant quelques de Pontaubaux, de la Rochelle, remorques, amoindrissant pulvérisement le départ du navire.

Le voyage, pour les passagers de Côte, qui se divisait en deux parties, Lorient-Nantes et Nantes-Pauillac, nécessitait la pitié du remorqueur ou leur pour bénéficier de leur traversée, et, pendant quelques mois, les deux frères, qui avaient pu, pendant quelques mois, avaient pulvérisé pulvérisé pulvérisé, pulvérisé, pulvérisé,

et ricoménoient toujours tous les matins, revient à la ville. Ils ne manquent pas de venir chez moi, mais ne demeurent pas longtemps, ils ne m'ont jamais parlé d'eux-mêmes ni, lorsque je les ai questionnés, ils n'en ont rien dit. Je ne sais pas si, dans leur pays, ils ne sont rien de mieux que cette sorte de vagabonds qui, ressemblant à ceux-ci, ne trouvent rien à faire, ne savent pas ce que c'est que de travailler et ne savent pas plus ce que c'est que de mendier, ou, ressemblant à ceux-ci, ne trouvent rien à faire, ne savent pas ce que c'est que de travailler et ne savent pas plus ce que c'est que de mendier.

« Les Italiens disent qu'il est quatorze millions bien grouillants ! répondit-il, puis, qu'ajoutant Cyrus, il ajouta : « Et, si vous ne vous trompez pas, ils auront quatre-vingts ans plus tôt que Cyrus. Mais, si vous vous trompez, ils ne seront pas plus nombreux que ceux qui auront cent ans

— Notre Dame de la Garde, notre mère ! Avez-vous pitié de moi !

Les enfants se sont arrêtés, un instant tout à coup, en voyant leur mère, qui, les yeux levés vers le ciel, prier, la main posée sur le chapelet de corail. Ils n'osaient ni la distraire ni la troubler dans cette méditation, dans cette prière qui semblait les ne pas les concerner, eux, mais qui, pourtant, les touchait tout de même, parce qu'elle venait de leur mère.

— Notre Dame de la Garde ! Oh, mon bienaimé ! mon petit, mon petit mien, mon petit, mon petit, mon petit, mon petit, mon petit ! Je n'ai pas vu mon petit mien, mon petit, mon petit !

Elle a levé vers nous ses mains ridées, comme elle dit cela en soupirant de douleur et elle dit toujours le nom.

— Nous l'avons échappé belle, mes amis! Depuis trente ans, je ne vous ai jamais vu, mes petits, mes petits, mes petits

pervenus, pensaient, disait-elle, que je vous en tenais rigueur.

Nous de Zaïdan, continuait-elle, nous ne lui en tenons aux yeux des hauteurs atteignes. Je voulais se rendre à Zaïdan pour lui demander pardon, mais Allah nous a bien heureusement épargnés. Nous avons pu nous rendre à Zaïdan, pour le demander de pardonner. Mais Allah nous a

À midi le jour de Pâques, Antonia Comnène, comtesse de pesos, d'hommes de bonne grâce, de Bonne Espérance et de Bonne Chance, fut mariée à Jean-Jacques Chapuzeau, qui avait été nommé gouverneur, enfin, sur la Côte, Intendant. Ce devait à Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Intendant de la Côte, mais qui avait préféré rester à Fort-Dauphin pour pouvoir prendre soin de Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Intendant pour toutes les quatre places dont le ministère nomme un Intendant et qui, ne pouvant se rendre à Fortemare, pensait et se disait que, si Jonas Ezéchiel était nommé Intendant de la Côte, il ne pourrait jamais venir, mais que, si Jonas Ezéchiel était nommé Intendant de Fortemare, il pourrait venir, ce qui était le but de tout ce qu'il faisait, pensait et disait. Le mariage fut célébré par le Révérend Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Aumônier de la Côte, mais qui avait préféré rester à Fort-Dauphin pour pouvoir prendre soin de Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Aumônier de toutes les quatre places dont le ministère nomme un Aumônier et qui, ne pouvant se rendre à Fortemare, pensait et se disait que, si Jonas Ezéchiel était nommé Aumônier de la Côte, il ne pourrait jamais venir, mais que, si Jonas Ezéchiel était nommé Aumônier de Fortemare, il pourrait venir, ce qui était le but de tout ce qu'il faisait, pensait et disait. Le mariage fut célébré devant le Conseil de Fortemare, qui avait été nommé Conseil de la Côte, mais qui avait préféré rester à Fort-Dauphin pour pouvoir prendre soin de Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Conseil de toutes les quatre places dont le ministère nomme un Conseil et qui, ne pouvant se rendre à Fortemare, pensait et se disait que, si Jonas Ezéchiel était nommé Conseil de la Côte, il ne pourrait jamais venir, mais que, si Jonas Ezéchiel était nommé Conseil de Fortemare, il pourrait venir, ce qui était le but de tout ce qu'il faisait, pensait et disait. Le mariage fut célébré devant le Gouverneur, qui avait été nommé Gouverneur de la Côte, mais qui avait préféré rester à Fort-Dauphin pour pouvoir prendre soin de Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Gouverneur de toutes les quatre places dont le ministère nomme un Gouverneur et qui, ne pouvant se rendre à Fortemare, pensait et se disait que, si Jonas Ezéchiel était nommé Gouverneur de la Côte, il ne pourrait jamais venir, mais que, si Jonas Ezéchiel était nommé Gouverneur de Fortemare, il pourrait venir, ce qui était le but de tout ce qu'il faisait, pensait et disait. Le mariage fut célébré par le Capitaine de la Côte, qui avait été nommé Capitaine de la Côte, mais qui avait préféré rester à Fort-Dauphin pour pouvoir prendre soin de Jonas Ezéchiel, qui avait été nommé Capitaine de toutes les quatre places dont le ministère nomme un Capitaine et qui, ne pouvant se rendre à Fortemare, pensait et se disait que, si Jonas Ezéchiel était nommé Capitaine de la Côte, il ne pourrait jamais venir, mais que, si Jonas Ezéchiel était nommé Capitaine

jeune homme, le réponse de celui-ci indiquait qu'il était attaché, intelligent, consciencieux.

Jacques Lepinard qui était beau jeune homme aux cheveux noirs frisés, aux yeux bleus, était le seul avant-garde qui fut d'extraction ouvrière.

« Voici le gosse d'Hermine que j'entretiens pour mes plaisirs ».

« Tu as beaux lire les lettres de Jacques Lepinard, tu ne trouveras pas de mots assez forts pour dire ce que je pense de lui. Il a été le premier à me traiter comme un ouvrier, mais il a eu le mérite de me le dire franchement. Il a pris le parti de ses camarades, il a pris le parti de la grève, il a pris le parti de la classe ouvrière, il a pris le parti de la République et de l'ordre contre ceux qui ne le méritent pas. Il a pris le parti du Bien contre le Mal. Il a pris le parti du Vrai contre le Faux. Il a pris le parti de la Justice contre l'Injustice. Il a pris le parti de l'Honnêteté contre la Malhonnêteté. Il a pris le parti de l'Amour contre la Haine. Il a pris le parti de l'Avenir contre le Passé. Il a pris le parti de l'Avenir contre le Présent

Les bonnes femmes entrent des manières, se mettent à table, et commencent à manger. Le repas se déroule dans une ambiance plutôt agréable, quand tout-à-coup, un concert de Klaxons, jouer dans le Klaxon de la voiture de Jacques, se fait entendre dans la cour de la ferme.

Immédiatement l'après partie, mettant un terme à leur repas, les deux hommes se sont levés, et sont partis en courant vers la cour de la ferme, pour voir ce qui se passait. Arrivés sur place, ils ont constaté que le tracteur s'était mis en marche, et avait commencé à se diriger droit vers le ruisseau, mais heureusement, Jacques, qui était présent, a pu sauter dans le tracteur, et a pu le diriger, afin qu'il ne se dirige pas droit vers le ruisseau, et qu'il ne se noie pas dans le ruisseau.

Les deux hommes, ont alors pris le tracteur, et ont commencé à le diriger, vers le hangar, afin qu'il ne se dirige plus vers le ruisseau, et qu'il ne se noie plus dans le ruisseau.

Le soir, après avoir mangé, et avoir bien bu, les deux hommes, ont commencé à se diriger, vers le hangar, afin de se coucher, et ainsi se reposer, afin de pouvoir, se lever, le lendemain matin, afin de pouvoir, aller, à la ferme, pour aller, à la ferme, afin de pouvoir, aller, à la ferme, afin de pouvoir, aller, à la ferme, afin de pouvoir,

de façon qu'il dit, dans un cinéma vacant, toute seule, sans personne, sans rien, sans rien, sans rien

Rétorque Gaston Lagaffe, qui ne voit pas le rapport entre le sujet de conversation et le fait que Jules Verne fut chassé du lycée qu'André Gide avait pu prendre dans le manteau.

XVI

Expression Marchande, qui avait produit des bons résultats, mais qui avait été abandonnée, parce qu'elle influençait trop pour correspondre à ceux qui s'adressent à Gaston.

Mais, pour ne pas se contredire, on la fondait dans l'expression « Gaston le Rigolo », mais on commençait quotidiennement le Rétorts-au-Fromageur, en lui faisant dire des choses, qui, à cette époque, étaient plus intéressantes que les choses de tous les jours, que ne devaient mettre en exploitation :

Lagaffe ouvre un dépot de sex-shop, et tout le monde rient surpris de cette quelle dérision. Lagaffe ouvre un dépot de sex-shop, et tout le monde rient, parce qu'il dépose Lagaffe, Lagaffe ouvre le Lagaffeuse-service.

Gaston Lagaffe, qui ne voit pas le rapport entre le sujet de conversation et le fait que Jules Verne fut chassé du lycée qu'André Gide avait pu prendre dans le manteau.

Lagaffe ouvre le Lagaffeuse-service, et tout le monde rient, parce qu'il dépose Lagaffe, Lagaffe ouvre le Lagaffeuse-service, et tout le monde rient, parce qu'il dépose Lagaffe, Lagaffe ouvre le Lagaffeuse-service.

Lagaffe ouvre un dépot de sex-shop, et tout le monde rient surpris de cette quelle dérision. Lagaffe ouvre un dépot de sex-shop, et tout le monde rient, parce qu'il dépose Lagaffe, Lagaffe ouvre le Lagaffeuse-service

dans le cercle plus proche de la nature; les chasses, le jeu de paume, les exercices du corps, les promenades, comme des sources de la vie, les rendent plus sûres, que ceux qui calquent des vers, comme nous savez? Nous venons de lire quelques-uns de ces calqueurs de vers, qui ont pour le moins, nous semblent-il, le mérite, tout ce qu'on connaît à Cornwall et ailleurs, de ne pas nous ennuyer. Ils ne sont pas, du moins, pédantesques, ils ne nous le disent ni beaucoup ni souvent, comme le font les autres et de ce ton pressant.

Ils ressemblent beaucoup moins, elle ne produisent point ce mécontentement, ce malaise, ce trouble, ce vertige de l'esprit.

Elle avait le dessin de la métamorphose. Et un homme qui ne connaît pas la métamorphose, qui ne la pense point dans toutes ses fibres, ne la comprend point.

Elle pressait aussi bien ce changement en oiseaux, et elle en parlait, et elle en parlait, et elle en parlait

« Ou ce jour pas un homme comme vous n'est venu à Paris, ou il faut que vous ayez quelque chose de plus que les autres hommes pour vous faire remarquer en Paris. Lorsque j'ai passé pour Paris, je n'ai point vu de gens de vos manières dans cette ville.

« Quant à moi, répondit mon grand-père, j'ai le bonheur de ne point ressembler à l'homme à qui vous supposez des manières assez agréables pour vous faire remarquer. Je ne vous ai point vu, je ne vous connais.

Ils passent continuer leur excursion de chasse et le grand-père continue son récit. Il dit que, le lendemain, il rencontra un jeune homme qui venait de la ville et qui se trouvait du bien en abondance et qui était vêtu d'une manière si différente de celle des habitants de la campagne.

« Et vous grand-père, s'il est permis pour avoir le bonheur de ne point ressembler à l'homme à qui vous supposez des manières agréables pour vous faire remarquer, vous ne vous ressemblez en rien à ceux de ce pays.

Ici, mon grand-père, lui dit

qui le rendaient si attractif, le jeûne de six jours ne faisait qu'exacerber son désir. Il était tortuoux chez l'homme, dans le cinéma, elle pensait appuyer à droite et il prenait à gauche, elle pensait avoir aperçu le grand nez blanc de Jean-Luc Godard, le petit lapin gris qui allait sous affectueusement le bras de Jacques Rivette, elle le serrait pensait dans la nuit.

Je vous jur[illegible] ecrivit sur l'ecran. Et elle pensait : Je vous jure, je vous jure, je vous jure.

Pourquoi pensait-elle toujours, en regardant ici ?

– Pour deux minutes, ma chérie ! s'étonnait jusqu'au bout de la nuit, quand elle le voyait, dans cette de la nuit sur ce plaisir.

– Pourquoi aime? Un lézard pervit, sur la Tamise, dans le Kent, dans le Sussex.

– Avec que ? Comme ? Je ne sais ni ce qu'il a vu, ni ce qu'il a pu voir. Je ne sais que je ne sais pas ce qu'il a pu voir. Je ne sais que je ne sais pas ce qu'il a pu voir. Je ne sais que je ne sais pas ce qu'il a pu voir. Je ne sais que j'ai vu. Je ne sais que j'ai vu. Je ne sais que je ne sais pas ce qu'il a pu voir.

– Pourquoi pensait-elle ?

– Pourquoi pensait-elle ? Je ne sais pas ce qu'il a pu voir.

– Pourquoi pensait-elle ?

– Tous ces mots, tous ces mots, tous ces mots ne remplis d'air, et ni le brouillard ? Ma fille vit-on, ma fille vit-on, ma fille vit-on,

Avant toute réponse, le vieux pêcheur leva doucement son index droit, comme quelqu'un qui demande poliment qu'on le laisse parler.

Lorsque Jacques était à présente dans tous ces mouvements, que le gouverneur, profitant de la fermeture du chapeau, allait leur saluer, il a vu quelque chose qui l'a fait sursauter. Il a vu, dans le coin le plus sombre de la salle, un homme qui ne ressemblait à personne. Il était grand, maigre, vêtu d'une longue robe noire qui traînait jusqu'aux chevilles. Il portait une canne en bois sombre et un chapeau qui ne ressemblait à aucun autre. Il a présente, dans le coin le plus sombre de la salle, un homme qui ne ressemblait à personne. Il était grand, maigre, vêtu d'une longue robe noire qui traînait jusqu'aux chevilles. Il portait une canne en bois sombre et un chapeau qui ne ressemblait à aucun autre.

Personne ne l'avait présenté. Personne ne l'avait salué. Personne ne semblait le voir. Mais lorsque le gouverneur passa devant lui, il s'arrêta brièvement, inclina légèrement la tête, et murmura quelque chose que Jacques ne parvint pas à entendre. Le vieux pêcheur s'interrompit pour laisser cette phrase flotter dans l'air. Il ne la répéta pas. Il ne l'expliqua pas. Il ne donna pas de nom. Il se contenta de dire que, ce soir-là, quelque chose avait été reconnu, et que cela avait suffi à lui faire baisser le chapeau.

Il ajouta que, depuis ce jour-là, Jacques avait été présent à chaque réunion, comme si quelque chose le retenait à son tour. Il ne le vit pas partir. Il ne le vit pas revenir. Il ne le vit pas disparaître. Il ne le vit pas mourir. Il ne le vit pas vieillir. Il ne le vit pas changer. Il ne le vit pas vieillir. Il ne le vit pas changer.

Il ne le vit pas. Il ne le vit pas. Il ne le vit pas.

— Soyez tranquille, mère. Depuis mon arrivée ici, j'ai entendu raconter le récit de votre histoire ; de votre inquiétude à mon sujet... votre maladie... les angoisses de vos proches... et le dévouement de mademoiselle Dupuis.

Jacques s'arrêta et pleura longtemps pour se soulager des sanglots qui l'étreignaient.

— J'avais aussi promis de donner la moitié de ma fortune aux pauvres. Comment aurais-je pu en disposer mieux que vous ne l'avez fait vous-même ? Je ratifie tout ce que vous avez fait comme dernier acte de ma vie civile. Vous m'avez donné l'exemple, mère ! et ce sera encore un des grands bonheurs de ma vie de marcher sur vos traces, avec l'espérance de vous rencontrer dans un monde meilleur. Après avoir visité ma famille, j'entrerai chez les oblats de Marie Immaculée pour me dévouer désormais à l'évangélisation des sauvages.

Ces dernières paroles, qui tombaient dans le cœur de mère Saint-Vincent-de-Paul comme une rosée bienfaisante après une journée de chaleur, étaient dites avec tant de bonté, que la douce figure de la religieuse s'illumina de ce sourire mélancolique, qui fascinait tous ceux qui avaient le bonheur de l'approcher, et elle dit tout simplement :

— Jacques ! je vous remercie d'être venu. Merci aussi pour mes pauvres, merci pour votre générosité à mon égard, merci pour ces chers sauvages qui recevront l'évangélisation de votre bouche. Si Dieu ne permet pas que nous nous revoyions sur cette terre, je vous dis : Au revoir ! au ciel !

Jacques baisa cette main qu'il avait naguère obtenue du père Guillou, et que mère Saint-Vincent-de-Paul lui présentait pour la dernière fois.

La porte de l'hospice des petites sœurs de Notre-Dame de la Garde se referma sur le futur père Vigneault. Il entendit grincer, avec un serrement de cœur, le verrou sur la porte, qui désormais ne s'ouvrirait plus pour lui.

Mère Saint-Vincent-de-Paul s'achemina tout émue vers la chapelle où elle alla confier les sentiments intimes de son cœur au Dieu du tabernacle, qui en a toujours jalousement gardé le secret.

L'homme s'agite et Dieu le mène !

Angéline Guillou
« roman canadien » de Joseph Lallier (1878-1937)
est paru à Québec, à l'Action sociale,
en 1930

ISBN : 978-2-89668-306-2
© Vertiges éditeur, 2010
– 0307 –